



bin de France. De 1808 à 1839 les israélites de France ont eu six grands rabbins : MM. Sinzheimer (1808); Emmanuel Deutz (1816); Marchand Emery (1847); Ulmann (1853); Isidor (1866) et Zadoc-Kahn (1889).

RABIER (Jean-Elie), philosophe français, né à Bayonne le 16 septembre 1846. Il commença ses études classiques au collège de Bayonne, les continua au lycée de Toulouse et s'achève à Paris au lycée Louis-le-Grand. Entré à l'école normale supérieure en 1866, il en sortit avec le titre d'agrégé de philosophie en 1869. Il fut alors nommé professeur de philosophie au lycée de Montauban (1869), puis au lycée de Tours (1871) et, moins d'un an après, au lycée Charlemagne à Paris. Il est resté professeur titulaire de ce lycée jusqu'en 1888. Il fut chargé de remplir les fonctions de maître suppléant de conférences à l'école normale supérieure pendant les années scolaires 1879-1880 et 1880-1881, et de 1882 à 1888, celles de professeur de morale et de psychologie à l'école normale des instituteurs de la Seine, à l'école Papeaux-Roses. En 1888, il quitta la carrière de l'enseignement pour entrer dans l'administration; il fut d'abord appelé au poste d'inspecteur de l'Académie de Paris, puis, le 23 mai 1889, à celui de directeur de l'enseignement secondaire. M. Rabier a entrepris de publier, sous le titre général de *Léçons de philosophie*, l'excellent et savant cours qu'il a fait pendant longtemps aux élèves du lycée Charlemagne. Cet important ouvrage doit se composer de trois volumes, dont les deux premiers, *Psychologie et Logique*, ont paru en 1884 et 1886. Cet ouvrage est fort apprécié des élèves et mérite de l'être : de tous ceux que nous possédons en ce genre c'est certainement, et de beaucoup, le meilleur, le plus complet, le plus intéressant comparé à tel ancien manuel classique, se rend compte du changement heureux qui s'est produit, depuis 1870, dans l'enseignement public de la philosophie. On doit en outre à M. Rabier une édition classique du *Discours de la méthode*, suivie d'études critiques sur la philosophie de Descartes et d'une analyse des *Méditations* (in-18, 1881). Nous en finit à donner divers articles intéressants à l'*Encyclopédie des sciences religieuses*, de M. Lichtenberger, entre autres, *Athéisme*, *Déterminisme*, *Positivisme*, etc. M. Rabier ne paraît appartenir à aucune école philosophique particulière. Dans ses livres, il est resté sur le terrain de la tradition spiritualiste; mais son spiritualisme, ouvert et très clair, conduit par certains endroits au criticisme, dont il adopte souvent le mode de raisonnement et les solutions. Il sait mettre à profit les méthodes des diverses écoles et peut s'accommoder des plus sûrs résultats de leurs travaux.

RABOU (Charles-Félix-Henri), littérateur français, né à Paris le 5 septembre 1803. Il est mort dans cette ville le 17 février 1871.

RABUSSON (Henri), romancier français, né à Paris en 1850. Son premier ouvrage, les *Fiancés* (1881, in-18) passa presque inaperçu; il n'en fut pas de même du second, *Dans le monde* (1883, in-18), tableau de mœurs très osé, pris dans les hauts sommets de la société parisienne, et dont l'audace fut d'autant plus remarquée que le roman avait originellement paru dans la « Revue des Deux-Mondes », qui s'habitue à accueillir des œuvres aussi vigoureuses. Ce début classa immédiatement M. Henri Rabusson parmi les écrivains d'avenir de la jeune génération. Les romans qu'il fit paraître ensuite, *Madame de Givré* (1883, in-18); *le Roman d'un fataliste* (1885, in-18); *l'Aventure de mademoiselle de Saint-Alais* (1885, in-18); *l'Amie* (1886, in-18); *le Stage d'Adémar* (1886, in-18); *Un homme d'aujourd'hui* (1887, in-18); *le Mari de madame d'Orgeval* (1888, in-18); *Mon Capitaine* (1888, in-18); *l'Épouse* (1889, in-18), sont tous, comme dans le monde, des peintures de la haute société parisienne, que l'auteur a dû observer de bien près, car il en parle merveilleusement la langue et reproduit avec un grand talent ses travers, ses vices, son immoralité inconsciente. Ainsi que M. Octave Feuillet, M. Henri Rabusson est un peintre élegant et subtil de la vie mondaine, mais s'il en décrit si bien les côtés brillants, il la juge sans illusion, avec l'air d'un précepte sceptique d'un désabusé. On lui reproche seulement un peu de lenteur et de nonchalance dans le récit, qui jamais chez lui ne se précipite vers le dénouement.

Race future (LA), par sir Edward Bulwer-Lytton (1858, in-18). Les rêves qui essayent de concevoir l'humanité autre qu'elle n'est, plus sage, plus forte, pourvue de moyens d'action plus puissants, sont fort nombreux, depuis Thomas More et Campanella, en passant par Cyrano de Bergerac. Les uns ont envisagé l'homme actualisé transformé par les progrès de la civilisation; d'autres ont peuplé la Lune ou le Soleil d'habitants auxquels ils ont donné les qualités qui manquent à la race humaine. Le romancier anglais a mis en œuvre une idée plus originale, il suppose que la race future, celle qui doit nous remplacer, habite les entrailles de la Terre, d'où conseil provisoire. Au-dessous de cette apparence suprême, sont placés les consistoires départementaux, qui rendent compte de leur administration aux préfets et au grand rab-

bin de France. De 1808 à 1839 les israélites de France ont eu six grands rabbins : MM. Sinzheimer (1808); Emmanuel Deutz (1816); Marchand Emery (1847); Ulmann (1853); Isidor (1866) et Zadoc-Kahn (1889).

RACE (Jean-Elie), philosophe français, né à Bayonne le 16 septembre 1846. Il commença ses études classiques au collège de Bayonne, les continua au lycée de Toulouse et s'achève à Paris au lycée Louis-le-Grand. Entré à l'école normale supérieure en 1866, il en sortit avec le titre d'agrégé de philosophie en 1869. Il fut alors nommé professeur de philosophie au lycée de Montauban (1869), puis au lycée de Tours (1871) et, moins d'un an après, au lycée Charlemagne à Paris. Il est resté professeur titulaire de ce lycée jusqu'en 1888. Il fut chargé de remplir les fonctions de maître suppléant de conférences à l'école normale supérieure pendant les années scolaires 1879-1880 et 1880-1881, et de 1882 à 1888, celles de professeur de morale et de psychologie à l'école normale des instituteurs de la Seine, à l'école Papeaux-Roses. En 1888, il quitta la carrière de l'enseignement pour entrer dans l'administration; il fut d'abord appelé au poste d'inspecteur de l'Académie de Paris, puis, le 23 mai 1889, à celui de directeur de l'enseignement secondaire. M. Rabier a entrepris de publier, sous le titre général de *Léçons de philosophie*, l'excellent et savant cours qu'il a fait pendant longtemps aux élèves du lycée Charlemagne. Cet important ouvrage doit se composer de trois volumes, dont les deux premiers, *Psychologie et Logique*, ont paru en 1884 et 1886. Cet ouvrage est fort apprécié des élèves et mérite de l'être : de tous ceux que nous possédons en ce genre c'est certainement, et de beaucoup, le meilleur, le plus complet, le plus intéressant comparé à tel ancien manuel classique, se rend compte du changement heureux qui s'est produit, depuis 1870, dans l'enseignement public de la philosophie. On doit en outre à M. Rabier une édition classique du *Discours de la méthode*, suivie d'études critiques sur la philosophie de Descartes et d'une analyse des *Méditations* (in-18, 1881). Nous en finit à donner divers articles intéressants à l'*Encyclopédie des sciences religieuses*, de M. Lichtenberger, entre autres, *Athéisme*, *Déterminisme*, *Positivisme*, etc. M. Rabier ne paraît appartenir à aucune école philosophique particulière. Dans ses livres, il est resté sur le terrain de la tradition spiritualiste; mais son spiritualisme, ouvert et très clair, conduit par certains endroits au criticisme, dont il adopte souvent le mode de raisonnement et les solutions. Il sait mettre à profit les méthodes des diverses écoles et peut s'accommoder des plus sûrs résultats de leurs travaux.

RACE (Charles-Félix-Henri), littérateur français, né à Paris le 5 septembre 1803. Il est mort dans cette ville le 17 février 1871.

RACE (Henri), romancier français, né à Paris en 1850. Son premier ouvrage, les *Fiancés* (1881, in-18) passa presque inaperçu; il n'en fut pas de même du second, *Dans le monde* (1883, in-18), tableau de mœurs très osé, pris dans les hauts sommets de la société parisienne, et dont l'audace fut d'autant plus remarquée que le roman avait originellement paru dans la « Revue des Deux-Mondes », qui s'habitue à accueillir des œuvres aussi vigoureuses. Ce début classa immédiatement M. Henri Rabusson parmi les écrivains d'avenir de la jeune génération. Les romans qu'il fit paraître ensuite, *Madame de Givré* (1883, in-18); *le Roman d'un fataliste* (1885, in-18); *l'Aventure de mademoiselle de Saint-Alais* (1885, in-18); *l'Amie* (1886, in-18); *le Stage d'Adémar* (1886, in-18); *Un homme d'aujourd'hui* (1887, in-18); *le Mari de madame d'Orgeval* (1888, in-18); *Mon Capitaine* (1888, in-18); *l'Épouse* (1889, in-18), sont tous, comme dans le monde, des peintures de la haute société parisienne, que l'auteur a dû observer de bien près, car il en parle merveilleusement la langue et reproduit avec un grand talent ses travers, ses vices, son immoralité inconsciente. Ainsi que M. Octave Feuillet, M. Henri Rabusson est un peintre élegant et subtil de la vie mondaine, mais s'il en décrit si bien les côtés brillants, il la juge sans illusion, avec l'air d'un précepte sceptique d'un désabusé. On lui reproche seulement un peu de lenteur et de nonchalance dans le récit, qui jamais chez lui ne se précipite vers le dénouement.

RACE (LA), par sir Edward Bulwer-Lytton (1858, in-18). Les rêves qui essayent de concevoir l'humanité autre qu'elle n'est, plus sage, plus forte, pourvue de moyens d'action plus puissants, sont fort nombreux, depuis Thomas More et Campanella, en passant par Cyrano de Bergerac. Les uns ont envisagé l'homme actualisé transformé par les progrès de la civilisation; d'autres ont peuplé la Lune ou le Soleil d'habitants auxquels ils ont donné les qualités qui manquent à la race humaine. Le romancier anglais a mis en œuvre une idée plus originale, il suppose que la race future, celle qui doit nous remplacer, habite les entrailles de la Terre, d'où conseil provisoire. Au-dessous de cette apparence suprême, sont placés les consistoires départementaux, qui rendent compte de leur administration aux préfets et au grand rab-

bin de France. De 1808 à 1839 les israélites de France ont eu six grands rabbins : MM. Sinzheimer (1808); Emmanuel Deutz (1816); Marchand Emery (1847); Ulmann (1853); Isidor (1866) et Zadoc-Kahn (1889).

RACE (Jean-Elie), philosophe français, né à Bayonne le 16 septembre 1846. Il commença ses études classiques au collège de Bayonne, les continua au lycée de Toulouse et s'achève à Paris au lycée Louis-le-Grand. Entré à l'école normale supérieure en 1866, il en sortit avec le titre d'agrégé de philosophie en 1869. Il fut alors nommé professeur de philosophie au lycée de Montauban (1869), puis au lycée de Tours (1871) et, moins d'un an après, au lycée Charlemagne à Paris. Il est resté professeur titulaire de ce lycée jusqu'en 1888. Il fut chargé de remplir les fonctions de maître suppléant de conférences à l'école normale supérieure pendant les années scolaires 1879-1880 et 1880-1881, et de 1882 à 1888, celles de professeur de morale et de psychologie à l'école normale des instituteurs de la Seine, à l'école Papeaux-Roses. En 1888, il quitta la carrière de l'enseignement pour entrer dans l'administration; il fut d'abord appelé au poste d'inspecteur de l'Académie de Paris, puis, le 23 mai 1889, à celui de directeur de l'enseignement secondaire. M. Rabier a entrepris de publier, sous le titre général de *Léçons de philosophie*, l'excellent et savant cours qu'il a fait pendant longtemps aux élèves du lycée Charlemagne. Cet important ouvrage doit se composer de trois volumes, dont les deux premiers, *Psychologie et Logique*, ont paru en 1884 et 1886. Cet ouvrage est fort apprécié des élèves et mérite de l'être : de tous ceux que nous possédons en ce genre c'est certainement, et de beaucoup, le meilleur, le plus complet, le plus intéressant comparé à tel ancien manuel classique, se rend compte du changement heureux qui s'est produit, depuis 1870, dans l'enseignement public de la philosophie. On doit en outre à M. Rabier une édition classique du *Discours de la méthode*, suivie d'études critiques sur la philosophie de Descartes et d'une analyse des *Méditations* (in-18, 1881). Nous en finit à donner divers articles intéressants à l'*Encyclopédie des sciences religieuses*, de M. Lichtenberger, entre autres, *Athéisme*, *Déterminisme*, *Positivisme*, etc. M. Rabier ne paraît appartenir à aucune école philosophique particulière. Dans ses livres, il est resté sur le terrain de la tradition spiritualiste; mais son spiritualisme, ouvert et très clair, conduit par certains endroits au criticisme, dont il adopte souvent le mode de raisonnement et les solutions. Il sait mettre à profit les méthodes des diverses écoles et peut s'accommoder des plus sûrs résultats de leurs travaux.

RACE (Charles-Félix-Henri), littérateur français, né à Paris le 5 septembre 1803. Il est mort dans cette ville le 17 février 1871.

RACE (Henri), romancier français, né à Paris en 1850. Son premier ouvrage, les *Fiancés* (1881, in-18) passa presque inaperçu; il n'en fut pas de même du second, *Dans le monde* (1883, in-18), tableau de mœurs très osé, pris dans les hauts sommets de la société parisienne, et dont l'audace fut d'autant plus remarquée que le roman avait originellement paru dans la « Revue des Deux-Mondes », qui s'habitue à accueillir des œuvres aussi vigoureuses. Ce début classa immédiatement M. Henri Rabusson parmi les écrivains d'avenir de la jeune génération. Les romans qu'il fit paraître ensuite, *Madame de Givré* (1883, in-18); *le Roman d'un fataliste* (1885, in-18); *l'Aventure de mademoiselle de Saint-Alais* (1885, in-18); *l'Amie* (1886, in-18); *le Stage d'Adémar* (1886, in-18); *Un homme d'aujourd'hui* (1887, in-18); *le Mari de madame d'Orgeval* (1888, in-18); *Mon Capitaine* (1888, in-18); *l'Épouse* (1889, in-18), sont tous, comme dans le monde, des peintures de la haute société parisienne, que l'auteur a dû observer de bien près, car il en parle merveilleusement la langue et reproduit avec un grand talent ses travers, ses vices, son immoralité inconsciente. Ainsi que M. Octave Feuillet, M. Henri Rabusson est un peintre élegant et subtil de la vie mondaine, mais s'il en décrit si bien les côtés brillants, il la juge sans illusion, avec l'air d'un précepte sceptique d'un désabusé. On lui reproche seulement un peu de lenteur et de nonchalance dans le récit, qui jamais chez lui ne se précipite vers le dénouement.

RACE (LA), par sir Edward Bulwer-Lytton (1858, in-18). Les rêves qui essayent de concevoir l'humanité autre qu'elle n'est, plus sage, plus forte, pourvue de moyens d'action plus puissants, sont fort nombreux, depuis Thomas More et Campanella, en passant par Cyrano de Bergerac. Les uns ont envisagé l'homme actualisé transformé par les progrès de la civilisation; d'autres ont peuplé la Lune ou le Soleil d'habitants auxquels ils ont donné les qualités qui manquent à la race humaine. Le romancier anglais a mis en œuvre une idée plus originale, il suppose que la race future, celle qui doit nous remplacer, habite les entrailles de la Terre, d'où conseil provisoire. Au-dessous de cette apparence suprême, sont placés les consistoires départementaux, qui rendent compte de leur administration aux préfets et au grand rab-

bin de France. De 1808 à 1839 les israélites de France ont eu six grands rabbins : MM. Sinzheimer (1808); Emmanuel Deutz (1816); Marchand Emery (1847); Ulmann (1853); Isidor (1866) et Zadoc-Kahn (1889).

RACE (Jean-Elie), philosophe français, né à Bayonne le 16 septembre 1846. Il commença ses études classiques au collège de Bayonne, les continua au lycée de Toulouse et s'achève à Paris au lycée Louis-le-Grand. Entré à l'école normale supérieure en 1866, il en sortit avec le titre d'agrégé de philosophie en 1869. Il fut alors nommé professeur de philosophie au lycée de Montauban (1869), puis au lycée de Tours (1871) et, moins d'un an après, au lycée Charlemagne à Paris. Il est resté professeur titulaire de ce lycée jusqu'en 1888. Il fut chargé de remplir les fonctions de maître suppléant de conférences à l'école normale supérieure pendant les années scolaires 1879-1880 et 1880-1881, et de 1882 à 1888, celles de professeur de morale et de psychologie à l'école normale des instituteurs de la Seine, à l'école Papeaux-Roses. En 1888, il quitta la carrière de l'enseignement pour entrer dans l'administration; il fut d'abord appelé au poste d'inspecteur de l'Académie de Paris, puis, le 23 mai 1889, à celui de directeur de l'enseignement secondaire. M. Rabier a entrepris de publier, sous le titre général de *Léçons de philosophie*, l'excellent et savant cours qu'il a fait pendant longtemps aux élèves du lycée Charlemagne. Cet important ouvrage doit se composer de trois volumes, dont les deux premiers, *Psychologie et Logique*, ont paru en 1884 et 1886. Cet ouvrage est fort apprécié des élèves et mérite de l'être : de tous ceux que nous possédons en ce genre c'est certainement, et de beaucoup, le meilleur, le plus complet, le plus intéressant comparé à tel ancien manuel classique, se rend compte du changement heureux qui s'est produit, depuis 1870, dans l'enseignement public de la philosophie. On doit en outre à M. Rabier une édition classique du *Discours de la méthode*, suivie d'études critiques sur la philosophie de Descartes et d'une analyse des *Méditations* (in-18, 1881). Nous en finit à donner divers articles intéressants à l'*Encyclopédie des sciences religieuses*, de M. Lichtenberger, entre autres, *Athéisme*, *Déterminisme*, *Positivisme*, etc. M. Rabier ne paraît appartenir à aucune école philosophique particulière. Dans ses livres, il est resté sur le terrain de la tradition spiritualiste; mais son spiritualisme, ouvert et très clair, conduit par certains endroits au criticisme, dont il adopte souvent le mode de raisonnement et les solutions. Il sait mettre à profit les méthodes des diverses écoles et peut s'accommoder des plus sûrs résultats de leurs travaux.

RACE (Charles-Félix-Henri), littérateur français, né à Paris le 5 septembre 1803. Il est mort dans cette ville le 17 février 1871.

RACE (Henri), romancier français, né à Paris en 1850. Son premier ouvrage, les *Fiancés* (1881, in-18) passa presque inaperçu; il n'en fut pas de même du second, *Dans le monde* (1883, in-18), tableau de mœurs très osé, pris dans les hauts sommets de la société parisienne, et dont l'audace fut d'autant plus remarquée que le roman avait originellement paru dans la « Revue des Deux-Mondes », qui s'habitue à accueillir des œuvres aussi vigoureuses. Ce début classa immédiatement M. Henri Rabusson parmi les écrivains d'avenir de la jeune génération. Les romans qu'il fit paraître ensuite, *Madame de Givré* (1883, in-18); *le Roman d'un fataliste* (1885, in-18); *l'Aventure de mademoiselle de Saint-Alais* (1885, in-18); *l'Amie* (1886, in-18); *le Stage d'Adémar* (1886, in-18); *Un homme d'aujourd'hui* (1887, in-18); *le Mari de madame d'Orgeval* (1888, in-18); *Mon Capitaine* (1888, in-18); *l'Épouse* (1889, in-18), sont tous, comme dans le monde, des peintures de la haute société parisienne, que l'auteur a dû observer de bien près, car il en parle merveilleusement la langue et reproduit avec un grand talent ses travers, ses vices, son immoralité inconsciente. Ainsi que M. Octave Feuillet, M. Henri Rabusson est un peintre élegant et subtil de la vie mondaine, mais s'il en décrit si bien les côtés brillants, il la juge sans illusion, avec l'air d'un précepte sceptique d'un désabusé. On lui reproche seulement un peu de lenteur et de nonchalance dans le récit, qui jamais chez lui ne se précipite vers le dénouement.

RACE (LA), par sir Edward Bulwer-Lytton (1858, in-18). Les rêves qui essayent de concevoir l'humanité autre qu'elle n'est, plus sage, plus forte, pourvue de moyens d'action plus puissants, sont fort nombreux, depuis Thomas More et Campanella, en passant par Cyrano de Bergerac. Les uns ont envisagé l'homme actualisé transformé par les progrès de la civilisation; d'autres ont peuplé la Lune ou le Soleil d'habitants auxquels ils ont donné les qualités qui manquent à la race humaine. Le romancier anglais a mis en œuvre une idée plus originale, il suppose que la race future, celle qui doit nous remplacer, habite les entrailles de la Terre, d'où conseil provisoire. Au-dessous de cette apparence suprême, sont placés les consistoires départementaux, qui rendent compte de leur administration aux préfets et au grand rab-

RACI (Albert-Charles-Auguste), dessinateur, né à Paris le 20 juillet 1825. De 1849 à 1874 M. Racinet a exposé aux Salons annuels que quelques dessins; mais il a publié des ouvrages importants qui ont obtenu un grand succès auprès des artistes industriels, auxquels ils fournissent d'excellents documents : *Ornement polychrome*, première partie, 109 planches (1873, in-49); deuxième partie, 120 planches (1886-1887, in-10); *le Costume historique*, 500 planches (1877-1886, in-10). M. Racinet a également publié une édition française de *la Céramique japonaise*, par MM. Andely et Sèvres (1880, in-10). Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1878.

RACING-CLUB s. m. (ré-signé-klubb—mots angl. signifiant club de courses à pied). Association ayant pour but l'organisation des courses à pied et la pratique de tous les exercices propres à développer les forces physiques.

RACKAROCK s. f. (rak-ka-rok). Technol. Explosif du groupe des dynamites.

RACLAGE s. m. — Encycl. Chir. Le *racilage* est un procédé chirurgical aujourd'hui très employé dans le traitement d'assez nombreuses maladies. Il sert, dans certaines dermatoses épithéliales (lupus), à enlever les

bin de France. De 1808 à 1839 les israélites de France ont eu six grands rabbins : MM. Sinzheimer (1808); Emmanuel Deutz (1816); Marchand Emery (1847); Ulmann (1853); Isidor (1866) et Zadoc-Kahn (1889).

RACE (Jean-Elie), philosophe français, né à Bayonne le 16 septembre 1846. Il commença ses études classiques au collège de Bayonne, les continua au lycée de Toulouse et s'achève à Paris au lycée Louis-le-Grand. Entré à l'école normale supérieure en 1866, il en sortit avec le titre d'agrégé de philosophie en 1869. Il fut alors nommé professeur de philosophie au lycée de Montauban (1869), puis au lycée de Tours (1871) et, moins d'un an après, au lycée Charlemagne à Paris. Il est resté professeur titulaire de ce lycée jusqu'en 1888. Il fut chargé de remplir les fonctions de maître suppléant de conférences à l'école normale supérieure pendant les années scolaires 1879-1880 et 1880-1881, et de 1882 à 1888, celles de professeur de morale et de psychologie à l'école normale des instituteurs de la Seine, à l'école Papeaux-Roses. En 1888, il quitta la carrière de l'enseignement pour entrer dans l'administration; il fut d'abord appelé au poste d'inspecteur de l'Académie de Paris, puis, le 23 mai 1889, à celui de directeur de l'enseignement secondaire. M. Rabier a entrepris de publier, sous le titre général de *Léçons de philosophie*, l'excellent et savant cours qu'il a fait pendant longtemps aux élèves du lycée Charlemagne. Cet important ouvrage doit se composer de trois volumes, dont les deux premiers, *Psychologie et Logique*, ont paru en 1884 et 1886. Cet ouvrage est fort apprécié des élèves et mérite de l'être : de tous ceux que nous possédons en ce genre c'est certainement, et de beaucoup, le meilleur, le plus complet, le plus intéressant comparé à tel ancien manuel classique, se rend compte du changement heureux qui s'est produit, depuis 1870, dans l'enseignement public de la philosophie. On doit en outre à M. Rabier une édition classique du *Discours de la méthode*, suivie d'études critiques sur la philosophie de Descartes et d'une analyse des *Méditations* (in-18, 1881). Nous en finit à donner divers articles intéressants à l'*Encyclopédie des sciences religieuses*, de M. Lichtenberger, entre autres, *Athéisme*, *Déterminisme*, *Positivisme*, etc. M. Rabier ne paraît appartenir à aucune école philosophique particulière. Dans ses livres, il est resté sur le terrain de la tradition spiritualiste; mais son spiritualisme, ouvert et très clair, conduit par certains endroits au criticisme, dont il adopte souvent le mode de raisonnement et les solutions. Il sait mettre à profit les méthodes des diverses écoles et peut s'accommoder des plus sûrs résultats de leurs travaux.

RACE (Charles-Félix-Henri), littérateur français, né à Paris le 5 septembre 1803. Il est mort dans cette ville le 17 février 1871.

RACE (Henri), romancier français, né à Paris en 1850. Son premier ouvrage, les *Fiancés* (1881, in-18) passa presque inaperçu; il n'en fut pas de même du second, *Dans le monde* (1883, in-18), tableau de mœurs très osé, pris dans les hauts sommets de la société parisienne, et dont l'audace fut d'autant plus remarquée que le roman avait originellement paru dans la « Revue des Deux-Mondes », qui s'habitue à accueillir des œuvres aussi vigoureuses. Ce début classa immédiatement M. Henri Rabusson parmi les écrivains d'avenir de la jeune génération. Les romans qu'il fit paraître ensuite, *Madame de Givré* (1883, in-18); *le Roman d'un fataliste* (1885, in-18); *l'Aventure de mademoiselle de Saint-Alais* (1885, in-18); *l'Amie* (1886, in-18); *le Stage d'Adémar* (1886, in-18); *Un homme d'aujourd'hui* (1887, in-18); *le Mari de madame d'Orgeval* (1888, in-18); *Mon Capitaine* (1888, in-18); *l'Épouse* (1889, in-18), sont tous, comme dans le monde, des peintures de la haute société parisienne, que l'auteur a dû observer de bien près, car il en parle merveilleusement la langue et reproduit avec un grand talent ses travers, ses vices, son immoralité inconsciente. Ainsi que M. Octave Feuillet, M. Henri Rabusson est un peintre élegant et subtil de la vie mondaine, mais s'il en décrit si bien les côtés brillants, il la juge sans illusion, avec l'air d'un précepte sceptique d'un désabusé. On lui reproche seulement un peu de lenteur et de nonchalance dans le récit, qui jamais chez lui ne se précipite vers le dénouement.

RACE (LA), par sir Edward Bulwer-Lytton (1858, in-18). Les rêves qui essayent de concevoir l'humanité autre qu'elle n'est, plus sage, plus forte, pourvue de moyens d'action plus puissants, sont fort nombreux, depuis Thomas More et Campanella, en passant par Cyrano de Bergerac. Les uns ont envisagé l'homme actualisé transformé par les progrès de la civilisation; d'autres ont peuplé la Lune ou le Soleil d'habitants auxquels ils ont donné les qualités qui manquent à la race humaine. Le romancier anglais a mis en œuvre une idée plus originale, il suppose que la race future, celle qui doit nous remplacer, habite les entrailles de la Terre, d'où conseil provisoire. Au-dessous de cette apparence suprême, sont placés les consistoires départementaux, qui rendent compte de leur administration aux préfets et au grand rab-

RACI (Albert-Charles-Auguste), dessinateur, né à Paris le 20 juillet 1825. De 1849 à 1874 M. Racinet a exposé aux Salons annuels que quelques dessins; mais il a publié des ouvrages importants qui ont obtenu un grand succès auprès des artistes industriels, auxquels ils fournissent d'excellents documents : *Ornement polychrome*, première partie, 109 planches (1873, in-49); deuxième partie, 120 planches (1886-1887, in-10); *le Costume historique*, 500 planches (1877-1886, in-10). M. Racinet a également publié une édition française de *la Céramique japonaise*, par MM. Andely et Sèvres (1880, in-10). Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1878.

RACING-CLUB s. m. (ré-signé-klubb—mots angl. signifiant club de courses à pied). Association ayant pour but l'organisation des courses à pied et la pratique de tous les exercices propres à développer les forces physiques.

RACKAROCK s. f. (rak-ka-rok). Technol. Explosif du groupe des dynamites.

RACLAGE s. m. — Encycl. Chir. Le *racilage* est un procédé chirurgical aujourd'hui très employé dans le traitement d'assez nombreuses maladies. Il sert, dans certaines dermatoses épithéliales (lupus), à enlever les

bin de France. De 1808 à 1839 les israélites de France ont eu six grands rabbins : MM. Sinzheimer (1808); Emmanuel Deutz (1816); Marchand Emery (1847); Ulmann (1853); Isidor (1866) et Zadoc-Kahn (1889).

RACE (Jean-Elie), philosophe français, né à Bayonne le 16 septembre 1846. Il commença ses études classiques au collège de Bayonne, les continua au lycée de Toulouse et s'achève à Paris au lycée Louis-le-Grand. Entré à l'école normale supérieure en 1866, il en sortit avec le titre d'agrégé de philosophie en 1869. Il fut alors nommé professeur de philosophie au lycée de Montauban (1869), puis au lycée de Tours (1871) et, moins d'un an après, au lycée Charlemagne à Paris. Il est resté professeur titulaire de ce lycée jusqu'en 1888. Il fut chargé de remplir les fonctions de maître suppléant de conférences à l'école normale supérieure pendant les années scolaires 1879-1880 et 1880-1881, et de 1882 à 1888, celles de professeur de morale et de psychologie à l'école normale des instituteurs de la Seine, à l'école Papeaux-Roses. En 1888, il quitta la carrière de l'enseignement pour entrer dans l'administration; il fut d'abord appelé au poste d'inspecteur de l'Académie de Paris, puis, le 23 mai 1889, à celui de directeur de l'enseignement secondaire. M. Rabier a entrepris de publier, sous le titre général de *Léçons de philosophie*, l'excellent et savant cours qu'il a fait pendant longtemps aux élèves du lycée Charlemagne. Cet important ouvrage doit se composer de trois volumes, dont les deux premiers, *Psychologie et Logique*, ont paru en 1884 et 1886. Cet ouvrage est fort apprécié des élèves et mérite de l'être : de tous ceux que nous possédons en ce genre c'est certainement, et de beaucoup, le meilleur, le plus complet, le plus intéressant comparé à tel ancien manuel classique, se rend compte du changement heureux qui s'est produit, depuis 1870, dans l'enseignement public de la philosophie. On doit en outre à M. Rabier une édition classique du *Discours de la méthode*, suivie d'études critiques sur la philosophie de Descartes et d'une analyse des *Méditations* (in-18, 1881). Nous en finit à donner divers articles intéressants à l'*Encyclopédie des sciences religieuses*, de M. Lichtenberger, entre autres, *Athéisme*, *Déterminisme*, *Positivisme*, etc. M. Rabier ne paraît appartenir à aucune école philosophique particulière. Dans ses livres, il est resté sur le terrain de la tradition spiritualiste; mais son spiritualisme, ouvert et très clair, conduit par certains endroits au criticisme, dont il adopte souvent le mode de raisonnement et les solutions. Il sait mettre à profit les méthodes des diverses écoles et peut s'accommoder des plus sûrs résultats de leurs travaux.

